

FEBAR

La Libre Belgique / 13.03.09 / Marie Baudet

LA FIÈVRE DU DÉPART

Younouss Diallo donne dans FEBAR voix à ceux qui rêvent leur avenir dans l'ailleurs. Créé en septembre dernier lors du festival les Francophonies en Limousin, coproduction de 't ARSENAAL (Malines), du Théâtre de Poche (Bruxelles) et de Fotti (Sénégal), le spectacle est celui de trois créateurs et de leur désir commun. Younouss Diallo et Michel Bernard, respectivement acteur et metteur en scène, signent la conception et l'adaptation du texte de Michael De Cock. Tous trois, ensemble, tenaient à évoquer par l'acte théâtral cette irrévocable soif de partir, ce rêve des migrants. Des clandestins. Si chacun à sa façon et dans son art avait déjà touché au sujet, ils s'y sont attelés ici avec un brillant mélange de ferveur et de retenue, nourris par un voyage à Elinkine, village de pêcheurs sénégalais, vers lequel convergent, venus de toute l'Afrique, ceux qu'unit la fièvre FEBAR, en wolof) du départ. En ligne de mire: l'ailleurs, la vie meilleure. En filigrane: les périls innombrables d'une traversée hasardeuse - et cher payée -, en pirogue de bois à moteur fatigué, où s'entassent des dizaines d'hommes, parfois de femmes, et même d'enfants.

"Pourquoi" est le mot qui ouvre et qui clôt ce monologue sans concession. Presque immobile - sur un plateau où les sons, les rythmes et la réalisation musicale (Gerry De Mol) diffractent l'espace -, Younouss Diallo donne à entendre et à voir ces instants, dans une temporalité parfois éclatée, du départ douloureux mais résolu à la traversée terrible. Le rêve du migrant et le cauchemar du clandestin.

La séparation d'avec ceux qui restent. Le dépit envers la vie devenue impossible au pays. *"Si je réussis, c'est ma chance. Si je meurs, c'est aussi ma chance."* Les quelques lois logiques et brutales de la vie à bord. L'hypothétique but.

Parole à la fois brute et poétique, elliptique mais sans détour, émouvante mais sans pathos.

Parole forte, franche, nécessaire.